LA HARANGVE D'ACHIOR L'AMMONITE SVR VN ADVIS DONNE A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

Prononcée apres celle d'Alexandre le Forgeron.

Achior le Duc de tous les fils d'Ammon, dit. Monseigneur s'il te plaist de m'escouter ie diray la verité en ta presence & ne sortira point vne fausse parolle de ma bouche. Iudith. 5.

M. D C. XIIII.

ALEXANDRE le Forgeron ayant ainsi parlé, il n'y eut personne en la compagnie qui ne se regardast l'vn l'autre, & sembloit que la buche de Iupiter fut tombee dans l'estang des Grenouilles qui vouloient changer l'estat de leur Republique. Tout le mõde se teust, & combien que l'attention eust esté grande durant ceste notable harangue, si remarqua-on vn silence particulier & fort extraordinaire apres qu'elle fust acheuee. Chacun iugeoit à part soy que pour auoir mal enfourné, les pains deuiendroient cornus, & ce silence Pythagorique estoit pour tenir d'auantage l'assemblee en estonnement, si vn certain fendeur de nazeaux qui estoit hors de rang, n'eust perdu le respect qu'il deuoit à ses maistres, par vn sang-Dieu qu'il cracha contre Monsieur le harãgueur, luy disant, Que c'estoit l'homme qui auoit le plus grand tort du monde, & que c'estoient de ses tours ordinaires d'embrouiller les autres, & puis de retirer son espingle du ieu quand les affaires s'acheminoient mal. Ceste homme qui estoit plein de fougue en eust dit dauantage, & sans doute eust acheué de lauer la teste à Monsieur le Forgeron, si le Conclaue ne s'en fust esmeu, & ne luy eust commandé de se taire. Toutesfois chacun ne laissa point d'en dire la sienne, & n'y auoit personne en la compagnie qui ne iugeast bien d'auoir esté surpris & leurré par ce vieux double de Maistre des Forges: dont chacun commença de le regarder de trauers, luy souhaittant que puis qu'il faisoit si mal ses affaires, il en demeurast eternellement constipé. Mais luy qui sçait aussi bien se desbrouiller comme il brouille les autres, s'aduisa d'vne ruse pour s'arracher de ce bourbier, &

tira de sa pochette vn escrit composé par l'Aduocat de sa saincte Reformation, qui portoit ce tiltre. *Aduis à Monseigneur le Prince.* Il le luy bailla, & luy dit. Monseigneur, vostre Excellence ne doit point s'ebahir du langage que i'ay tenu, ny vous autres Messieurs entrer en ombrage de mes actions, qu'vn chacun sçait auoir touſiours esté portees à l'vtilité de chacun de nous & de moy en particulier. Ie vous iure sur ma foy, que i'ay auſſi bonne enuie de faire parler de moy, qu'aucun de vous: mais ie voy que nostre cas va mal, & que ſi nous paſſons plus outre, nous trouuerõs tant de perils & d'inconueniens, qu'il nous faudra retourner d'où nous ſommes venus, (ſi on nous le permet,) ou apprendre à danſer la volte, que l'on nomme le ſault de Breton. Si faut-il pourtant en ſortir à noſtre honneur: or en voicy vn moyen le plus beau du monde, qu'vn de mes ſeruiteurs m'a enuoyé de Paris. C'eſt vn aduis d'extreme conſequence, car ſi celuy qui le propoſe le peut vne fois prouuer en Barbara, nous voila tous riches à iamais; il n'y aura perſonne de nous qui n'ait vn beau bonnet de Duc ou de Comte ſur la teſte. Il eſt bien vray que nous en auons deſ-ja, Dieu mercy, mais ie trouue que ceux de Brabant, Luxembourg, Gueldres, Lembourg, Flandres, Artois, Hainau & Namur ſont plus chauds que les noſtres, & de bien plus grande valeur. Qui ſçait ſi puis apres nous ne conqueſterons pas auſſi la Hollande, Zelande, Zutphen, Gueriſſel, Friſe & Groningue? N'auons-nous pas auec nous la fleur des ſoldats Valons qui nous ſeruira d'Ange Raphaël en ce pays-là? Courage, Meſſieurs, ce benoit donneur d'aduis nous aſſeu-

re que le lict de l'Archiduc mourra bien toſt, & de plus, qu'il a compté auec le Roy d'Eſpagne, & veu le fonds de ſes coffres. Courage, Meſſieurs, c'eſt vne belle entrepriſe, & à laquelle vous deuez ſonger, mais auant tout, prenons du Roy autant d'argent & de Villes que nous pourrons, pour le ſeruice que nous luy auons faict, d'auoir eu ſoin du public en poſtpoſant noſtre intereſt particulier. Or pour vous teſmoigner que l'ambition ne m'eſtrangle pas, comme veulent croire mes freres en Chriſt, Ie vous iure ſur les diues Euangiles de ma ſaincte Reformation que ie n'y pretens aucune choſe, mais vous laiſſeray aller en la garde de Dieu faire ceſte cõqueſte, pendant laquelle ie feray prier aux Egliſes de noſtre parroiſſe que vous puiſſiez m'y acquerir quelque piece qui ſoit de la bien-ſeance de ma ſouueraineté, ſans que vous rencontriez de ſi mauuais hoſtes que le feu ſieur de Genlis qui perdit bottes & eſperons à Hautrage, voulant ſecourir le Comte Ludouic qui auoit ſurpris Mons en Hainau. Il euſt dit, & ſoudain vn trouble s'eſmeut dans la ſalle pour voir ce notable aduis qui fut veu & receu auec beaucoup de plaiſir, chacun du commencement ſe promettant quelque lopin, & diſcourant ſur la maladie de l'Archiduc, & la neceſſité imaginaire du Roy d'Eſpagne. Mais en fin, quand tout euſt eſté bien examiné, les plus vieux virent bien qu'il y auoit en cela plus à faire qu'à dire, & que iuſques là ils auoient fait les conqueſtes de Picrocholme en Rabelais. A ce propos, pendant que ces Meſſieurs s'empeſchoient autour de ce diuin aduis, le venerable Forgeron teſmoigna bien qu'il n'en auoit pas d'autre opinion,

car vn de ſes confidens qui eſtoit derriere luy, luy ayant dit à l'oreille. Monſieur vous propoſez là vne grande expedition, trouuez vous donc la matiere ſi bien preparee? Laiſſez moy faire, luy reſpondit il, ce m'eſt aſſez qu'ils ayẽt cela en teſte, & que i'en vuide à mon honneur, du reſte il ne m'en chaut. Comme il diſcouroit auec ce ſien amy, l'aſſemblee ſe demenoit eſtrangement autour de ce ſuperlifique aduis, & lors y eut vn vieux & ſage Cheualier bien experimenté aux armes, qui s'aduança ſur le bruit que l'on faiſoit d'aller conquerir la Flandre: Il ſe mit au milieu de la troupe branlant la teſte & ſecouant les eſpaules par forme de riſee, & apres qu'il eut paſſé la veuë par deſſus ceſt aduis, il s'en retourna ſeoir en ſa place, ſans dire mot, & le bailla à vn ieune eſuenté qui mouroit d'enuie d'y mettre le nez. La compagnie fut ſcandaliſee de ce comportement, & en furent tenus quelques propos: Mais le ſage Achior (ainſi ſe nommoit le Cheualier) appaiſa auſſi toſt ce trouble, & leur fit entendre que telles ſortes d'aduis n'eſtoient que baliuernes pour amuſer les enfans, dõt Alexandre le Forgerõ en fut fort marry, car il deſiroit extremémẽt que la ſeãce ſe departit auec telle comedie. Apres vn peu de diſpute, le Cõclaue ſe remit, & la chãbre s'accoiſa vn peu, puis on pria le bon Cheualier de ne pas cõdamner ce diuin aduis ſans l'auoir veu tout du long, mais qu'il vouluſt le conſiderer attentiuement & dire puis apres ce qu'il luy en ſembloit. Achior qui eſtoit franc en ſes actions, comme les anciens Gaulois, n'vſa point de ceremonie, ains reprit librement l'Aduis dont il eſtoit queſtion, & le leut d'vn bout à l'autre: non ſans

s'arrester presques à chaque ligne où il trouuoit des traits de beste & de meschant homme. Or apres qu'il l'eut veu entierement il le reietta sur vne table qui estoit là prés, & apres auoir salué les Seigneurs du Conseil, il parla ainsi, ou enuiron.

Cest escrit dont vous faictes tant de cas, Mes tres-honnorez Seigneurs, ne me semble pas si admirable, que vous faictes semblant de le croire, & quoy qu'en die Monsieur nostre Maistre, ie ne trouue pas que ceste expedition de Flandres soit si aisee qu'il nous veut faire entendre. Et quant à cest escrit il ne fait tout au beau commencemét, que nous monstrer nostre tort, nous disant à l'oreille que nous deschirons l'Estat, & que chacun nous charge d'imprecations. Ie trouue qu'en cela il a raison, & ne faut pas que vous vous estonniez si ie parle si franchement: car i'ay esté ce matin à la confesse, & ne voudrois pour rien desguiser ce que i'ay en l'ame. Ie suis seruiteur du Roy, & mon Confesseur m'a dit qu'il n'y a point de Paradis pour moy, si ie ne retourne à Paris. I'aime bien de voir l'Estat fleurissant, & les abus corrigez, mais quand ie voy que nous ne pensons plus qu'à nostre bourse, & que nous laissons là le public: par ma foy ie m'en desgouste. Ie dis donc que ce donneur d'aduis n'a rien de meilleur que son commencement, & qu'au reste ce n'est qu'vne beste. Il nous parle des ailiances d'Espagne & nous dit qu'elles ont tousiours esté funestes à la France, sans nous en monstrer pour cela aucun exemple qui preuue son dire: en quoy il monstre vne insigne malignité, & certes ie le dementirois tout à plat, si ce n'estoit que ie crains de perdre vos bonnes graces en mes vieux iours.

Quant à ce point ie ne m'en soucie guiere, non plus que vous, toutefois ie trouue bon d'en donner permission au Roy, s'il le veut, puis que Mõsieur nostre maistre, & Madame sa Souueraineté, n'ont pas le pouuoir de l'empescher. Remettons donc à en conferer à l'assemblée des trois ordres lesquels soubs le bon plaisir de leurs Majestez, resoudront s'il y a plus de Iustice de rejetter l'alliance du Roy d'Espagne qui est Catholique, que d'accepter celle du Roy d'Angleterre qui est Protestant: & si toutes deux ne sont pas à desirer pour le salut du Royaume. Pardonnez moy si ie parle auec ce doubte, car n'ayant pas l'honneur de cognoistre vos consciences, ie ne sçay pas quel party vous suiuez en l'ame. Pour moy ie vous l'ay desià dit, ie suis pour Dieu & pour le Roy, quant aux Huguenots ie les aime quand ils sont seruiteurs du Roy, autrement point. Mais pour reuenir à nostre donneur d'Aduis qui au fait de ces allianecs a esté si presomptueux que de les debattre & appeller funestes, voulant par-là reprendre le Roy & son Conseil: ie viens à ce tintamarre qui suit en ce bel aduis, par lequel on nous veut faire croire que nous amassons des trouppes en Champagne & Picardie pour aller choquer les monts Pyrenées & secourir les Nauarrois qui graces à Dieu ne sçauent pas encore que nous sommes assemblez pour faire la morgue au Roy, afin qu'il se souuienne de nous au temps à venir. Pour Dieu si nous voulons faire quelque chose ne croyons pas ce ramõneur de cheminée qui nous fait dresser des armées en Mesopotamie pour aller au secours des Topinanbous. Laissons là les Nauar-

rois pour vn autre temps & penſons de faire paix & obeir au Roy. Quoy qu'il en aduienne i'aime mieux me fier à luy ſeul qu'à toute ceſte aſſemblée. Pardonnez moy ceſte parolle, car il y a ie ne ſçay quelle amour qui me porte à ſon ſeruice, comme bon François que ie ſuis, & ſi ie n'euſſe creu que le ſainct Eſprit vous guidoit tous, aſſeurez vous que ie ſerois encore à Paris, ou à ma maiſon auec mes enfans à diſcourir ſur ces reuoltes que l'on fait au grand ſcandale des Princes nos bons voiſins. Quant à ce qui touche à la principale partie de ceſt aduis, qui fait deſià Mõſieur le Prince, Comte de Flandres, Pour Dieu mes amis n'y adiouſtez point de foy, feu Monſieur y fut bien auec plus belle occaſion, mais vous ſçauez que nonobſtant qu'il euſt groſſe armée & que les Nationnaires fuſſent pour luy, le Prince d'Orange ne ſçeut iamais pour cela ſi bien luy attacher les manteaux de Comte de Flandres & de Duc de Brabant qu'ils ne luy cheuſſent des eſpaules. Il ſeroit à craindre queles bonnets de ducs & de Cõtes, dont Monſieur noſtre Maiſtre vousparloit tantoſt ne s'enuollaſsẽt auſſi à la premiere bouffée de vent. Puis nous n'y ſommes pas appellez comme luy, & d'y aller par force, ce peuple eſt ſi fait auxarmes, qu'il nous apprendroit noſtre leçon, auant que nous euſſions rangé vn battaillon de piques à l'ombre de leurs clochers. Il vous en ſouuient bien, Monſieur noſtre Maiſtre, vous eſtiez autour de Cambray quand penſant prendre vous fuſtes pris. Et bien quoy, ces gens la ſçauent ils bien ioüer des couteaux? Alexandre Farneſe Duc de Parme eſtoit il honneſte homme? Heſdin eſt-ce vne bonne place?

ce? Son Chasteau descouure il de loin? Qu'est dites vous? Vous estes braue soldat, ie le veux bié, mais comme vous nous auez dit en vostre harangue, l'heur ne vous accompagne pas, sans cela vous seriez excellent Capitaine. Pourquoy donc louez vous cest Aduiseur qui nous enuoye en Flandres? Est-ce que vous croyez que nous sommes plus heureux en nos entrepriſes? Mais vous vous trompez estrangement, car le Sieur de la Noüe qui estoit pour le moins aussi bon Capitaine que vous, & homme de bien par dessus cela, y perdit son latin aupres de Courtray. Puis feu Monsieur qui valoit cent fois mieux que vous, car il estoit fils de Roy & frere de trois Roys, ne courut pas meilleure fortune quand il eschappa de Dunquerque, auec grand peril de sa vie & d'aller à fond auant que d'auoir gaigné ses vaisseaux qui estoient en pleine mer. Hun hun, ie voudrois bien sçauoir si ce sot qui nous amuse icy auec ses lanterneries d'Aduis a iamais sorty de Paris, pour sçauoir quelle est l'assiette du pays de Flandres, & quelle l'humeur du peuple. Quant à l'assiette du Pays ceux qui y ont voyagé ne le sçauent que trop, ils sçauent quels marais, quelles riuieres, quelles montagnes, quels rocs, quelles fondrieres il y a. Les Villes y sont extremement fortes & bien gardées. Il n'y a ranparts où les Orgues n'y chantent vn motet à la Doriéne. Puis le peuple y est de tout point Soldat, & comme sçauent les vieux routiers comme moy, il n'y a Curé aux Frontieres à qui nous n'ayons appris de manier aussi bien vn mousquet que leur breuiaire. Ie crois que vous en sçauez quelque chose, car il n'y a personne de vous qui

n'y ait esté ou pour payer rançon, ou pour voyager, ou pour y estre à refuge, ou pour faire quelque ambassade. Disons donc qu'il seroit trop difficile d'emporter piece à ce gasteau sans nous casser les dents, & que nos espaules sont trop foibles pour vn tel fardeau: car d'attendre desforces de la part du Roy, sa Maiesté est trop Chrestienne d'entreprendre si mal à propos sur ses voisins; aussi a il besoing de ses forces pour se garder de ceux qui pourroient s'oublier comme nous, ou troubler son estat à nostre exemple. De penser que les habitans des Villes nous ouurent les porter à la premiere semonce que nous leur ferons, par le corbieu nous auons bien sujet de l'esperer car nous les auõs tãt obligez que rien plus. Il n'y a point de doubte qu'aussi tost que nous y ferons nostre ioyeuse entrée, on nous viendra presenter les clefs, particulierement d'Anuers où nous auons si bien vescu & sommes mieux morts, & de Mons où nous pensions chanter goguette si nostre mine n'eust esté esuentée. Ie vous en parle librement & asseurement comme celuy qui y ay veu autrefois quelque chose. Or de se fier sur la maladie de l'Archiduc & croire qu'il mourra bien tost, ce sont des tristes nouuelles pour les gens de bien que ce lanternier nous apporte. Il y a quatre ou cinq ans que ce bon Prince est affligé de gouttes, mais pour cela il ne faut pas croire qu'il soit si malade qu'il en meure. Il a esté fort mal l'hiuer dernier, il est vray: mais le voila à ceste heure remis sus pieds, auec tant de cõtentement de ses sujets, qu'il n'y a personne d'eux qui ne voudroit nous auoir mouché le nez pendant que nous monstrons les dents à nostre Roy, qu'ils honno-

rent & cheriſſent plus que nous. Et puis quand Dieu appelleroit de ce monde ce bon Prince, qui recueille ſi humainement les eſtrangers, penſez vous que nous y aurions de l'auantage ? Vous vous trompez mes amis : le pays ſera touſiours auſſi fort, le peuple y ſera touſiours auſſi guerrier, & l'Eſtat ne ſe trouuera en rien changé, ſauf qu'il aura perdu vn bon maiſtre. Mais puis que vous m'auez permis de parler librement en ce conclaue, il faut que ie die, que c'eſt trop d'inſolence à ce Heraut qui eſcrit ces fols aduis, de corner la guerre contre vn Prince parce qu'il eſt malade & affligé. Il n'y a pas d'homme d'honneur qui approuue ceſte procedure, & quant à moy, ie croirois que ce ſeroit bien fait de châtier exemplairement ce perturbateur du repos public, cõbien que ie trouuerois bon d'vſer de douceur en ſon endroict de peur que nous ne donnions exẽple de la façon, dont on nous deuroit traiter. Ne penſons dons plus à la maladie de l'Archiduc, & ne croyons non plus noſtre Charlatan qui nous preſche la neceſſité du Roy d'Eſpagne ; car les Roys ſont touſiours Roys, & partant riches quand ils veulent. Il faut que ie vous confeſſe la verité : c'eſt, que i'ay ſouuent penſé à part moy, que tant s'en faut que le Roy d'Eſpagne puiſſe eſtre neceſſiteux, qu'au contraire ie crois qu'il ne le peut eſtre qu'entant qu'il le veut. Il faut que ie vous ouure auiourd'huy mõ cœur, car auſſi bien vous diray-ie peut eſtre l'adieu apres midy : ie dis donc Metaphoriquement que le Roy d'Eſpagne, au pis qu'il peut eſtre pris, reſſemble au cheual qui ne cognoit pas ſa force. Ne nous fions pas ſur le Tur, car il ne demande que

la paix, (Dieu ayant permis que les mescreans s'appaisent lors que les enfans de l'Eglise se reuoltent) & quoy qu'en die ce causeur, c'est vne chose asseurée qu'il a enuoyé depuis vn mois vers l'Empereur vn Ambassadeur pour traiter de l'asseurance & prolongation des trefues, & partant la Sicile n'est pas si mal qu'on nous l'a faite. Mais où est la conscience de cest Atheiste? porte il le Turban, ou la Croix, ou ny l'vn ny l'autre? Nous sera ce honneur de guerroyer vn Roy Chrestien pendãt que l'infidele destruira les autels de Iesus Christ pour dresser à nos portes l'ãbitieux estandart de la Lune? O l'infidelité! O l'aduis Mahometan! François où est nostre vertu ancienne! O où est nostre Religion! Mais pour retourner au fil de mon discours, dont ce malheureux m'auoit esgaré, il faut que nous croyõs que nous ne pouuons rien gagner sur l'Espagnol, non plus que l'Espagnol sur nous quand nous ne serons pas desvnis, & arriere de nostre Roy, cõme nous sommes. Ie vous dis encore, ie suis bon François, & si l'Espagnol en vouloit à mon Roy, ce bras tout vieux & descharné qu'il est donneroit encore des bons horions. Il n'y a Espagnol, ny Anglois qui tiẽne, ie chargeray sur eux. Mais, mais aussi ne voudroy-ie pas leur faire tort s'ils estoient amis du Roy, où au moins qu'ils n'en monstrassent point d'effets contraires. Ne vous bougez Messieurs: ce n'est rien si nous ne voyõs la fin. Ce donneur de bonne aduenture nous asseure que la Hollande nous aidera à ceste entreprise. Pour Dieu ne luy donnez iamais de creance, c'est la plus grosse beste en matiere d'estat qui se puisse voir. Ces Estats de Hollande sont si na-

ialoux de leur auctorité, qu'ils ne voudroient iamais souffrir qu'elle fust esbranlee. Nous sommes leurs feaux amis, ie le veux : mais pour tout cela, s'ils voyoient que nous approcherions trop d'eux, ils auroient bien tost rompu la paille auec nous, pour se cantonner contre nous. Pourquoy? Par raison d'Estat. Ne sçauons nous pas que le feu Roy nostre bon Maistre & Seigneur a autrefois faict ce qu'il a peu, afin que son Agent eut voix deliberatiue ausdits Estats comme celuy d'Angleterre, & que cependant il ne l'a iamais peu obtenir? Pourquoy cela? Le poinct d'Estat s'y opposoit. On me dira, mais l'Anglois se fourre bien parmy ces Estats. Il est vray, mais ils voudroient qu'il fust honnestement dehors. Si nous auions eu vn Leycestre en ces pays là, peut estre en seroit-il de mesme entre nous & eux, & quand nous y eussions esté, on eust aussi eu de la peine de nous en mettre dehors. Ne craignons donc pas, que ces gens là nous donnent tant d'assistance: car ils voudroient que l'Archiduc ne mourust iamais, & qu'ils n'eussent iamais de pire voisin que luy. Ne nous flattons pas, & ne croyons non plus que le Comte Maurice veuille tãt de bien à Mõsieur nostre Maistre son beau-frere, que pour l'amour de luy il veuille sortir de la Haye en Hollande: car les Estats qui ont affaire de luy, le diuertiront fort bien de ceste Chymerade, s'ils luy voyoient porté, ce que non. Quant à ce que l'on nous promet l'assistance des Princes voisins qui enuient la grandeur d'Espagne, ne nous abusons point, mes tres Reuerends Seigneurs, au Diable si pas vn se bougeoit. Le Roy de la grande Bretagne est si pacifique & consciencieux, comme

nous disoit tantost Monsieur nostre maistre Forgeron, qu'il n'assisteroit iamais vne telle querelle d'Allemand. Et puis, il a tant de iugement & de preuoyance, qu'il nous empescheroit bien d'approcher si prés de luy. Il se contente que nous ayons Calais qui regarde son Royaume, sans que nous prenions la peine d'auoir encore Grauelines, Dunquerque, Nieuport, Ostende, & l'Escluse qui seroient autant de busches en son œil. N'esperons donc pas de secours de ce costé là, non plus que des autres Princes qui ont tous de l'interest en la despouille de leurs voisins, se persuadans que Dieu les pourroit mesurer, comme ils auroient mesuré autruy. Dauantage ils ont appris que le droit qui est aux armes est ordinairement si tortu qu'ils aiment mieux viure en paix chez eux, que de se mettre au hazard d'estre repris d'auoir assisté des vsurpateurs du bien d'autruy. Ie ne dispute pas si nous y auons du droit, ou non, car s'il y en a par dessus tant de contrats & de traitez, c'est à faire au Roy de le quereller, & non pas à nous qui n'y auons non plus de droit que nos Lacquais. Ne nous amusons plus à ces contes de la Cicogne, mais contentons nous de ce que nous auons, sur peine de nous exposer à la risée du monde, & nous rendre la fable des estrangers. Ceste aduiseur qui a besoing d'alembic pour espurer son cerueau, nous fait certes beaucoup d'honneur, de dire que la France croyoit que nous deussions surprendre des Villes en pleine paix, & troubler le repos public en faisant la guerre au Roy d'Espagne & à l'Archiduc, sans pour cela (notez cecy) rompre la paix que nous auons auec eux. Ie ne

ſçay où ceſt Oiſon bridé auoit le ſens & le iugement quand il eſcriuit ſon aduis, Et vous Monſieur noſtre Maiſtre quand vous l'auez tant exalté. Par voſtre foy l'entendez vous comme vous le dites ? Nenny, nenny, vous n'y procedez pas ſi ſimplement que les anciens Gaulois, auſſi eſtes vous plus fin qu'eux, car encore que ie ſois du nombre, teſmoing ma vieille eſcarcelle qui me pend à la ceinture, vous m'auez pipé auſſi bien que ces ieunes gens-cy. Mais, baſte, encore va il bien quand on ſe recognoit, & pour moy ie ſuis d'aduis que puis que nous vous auons donné credit de nous brouiller, vous l'ayez auſſi de nous desbrouiller, ſans que pour cela il vous puiſſe eſtre fait aucun reproche en voſtre honneur & bonne renommée. Courage donc, Meſſieurs, reprenons le chemin de Paris, car auſſi bien faiſons nous icy mal nos affaires. Croyons ce Venerable Socrate qui nous admoneſte de la part du Roy. Monſieur noſtre Maiſtre eſt de ceſte opinion, nonobſtant qu'il loüe par acquit ce beat aduis qu'il vous a preſenté pour vous amuſer. Croyõs-le en cela, Meſſieurs, car c'eſt le meilleur conſeil qu'il donna de ſa vie. Crions treſ-tous viue le Roy Loys 13. noſtre bon petit Prince, allons Meſſieurs, allons luy faire la reuerence, allons-le ſeruir, car tout noſtre honneur & noſtre bien depend de luy.

Le ſage Achior ayant ainſi achéué, on euſt dit que le Conclaue fut changé en vn tourbillon de vent tant le bruit & le battement de mains fut grand. Tout le monde approuue extremement ſon dire, & iuge qu'il n'y a point de meilleur conſeil que celuy qui part d'vn homme de bien

rompu aux affaires, & qui a pratiqué les incommoditez d'vne guerre legerement entrepriſe. Ce ſage conſeil fut donc ſuiuy, & l'aduis ſeditieux cõdamné par Meſſieurs les Princes, qui ſe reſolurent à vn accord auec leurs Maieſtez, & quitterent les conſiderations d'vne guerre eſtrangere, pour entendre a l'amiable à la ſainte reformation de l'eſtat, que l'eſclat des armes auoit renduë affreuſe & eſpouuantable. La harangue du ſieur Alexandre premierement prononcée ne produiſit pas vn petit fruict en ceſte affaire, car ſon âge & ſon experience apporterent beaucoup de poids à ſes parolles. On l'excuſa meſme de ce qu'il auoit loué ce beat aduis, & l'on creut que ce qu'il en auoit dit, eſtoit pluſtoſt pour eſteindre vne guerre ciuile, que pour deſſein qu'il euſt d'en faire allumer vne foraine. Ainſi ſe departit l'aſſemblée, & comme l'heure du diſner eſtoit venuë, on ſe mit à table, où il ne fut parlé que de paix, chacun prenant plaiſir de boire à la ſanté de leurs Majeſtez, en attendant leur derniere reſolution, laquelle graces à Dieu a eſté priſe au grand contentement de tous les François qui voyent parlà, la France rafermie, & le peuple deliuré de ſes apprehenſions.

Cic. *Philipp.* 12.

Optimus eſt portus pœnitentia, mutatio conſilij.

FIN.